

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & C^{IE}, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO.

LA FILLE DE MARGUERITE

PREMIÈRE PARTIE.—L'HÉRITAGE DE RENÉE.

XVI

L'homme aux lunettes bleues avait tiré de son pardessus fourré un agenda, un crayon, et semblait prendre des notes relatives à la disposition et à l'aménagement du vestibule, mais l'uni-

Léopold Lantier, tout en paraissant continuer son inventaire du mobilier, redoubla d'attention.

— Elle va mentir tout au long... pensait-il, à merveille! Le secret sera bien gardé... C'est un fier atout dans mon jeu!

— Ainsi, reprit le magistrat, M. Vallerand ne s'est point ouvert à vous au sujet de son intention et de ses dispositions dernières?



A un détour de la route, il aperçut la lueur projetée par les lanternes de la calèche. Il prit une allure de locomotive.

que but de cette manœuvre était de lui permettre d'échapper aux regards d'Ursule, regards qui s'étaient à plus d'une reprise fixés sur lui.

Le magistrat commença son interrogatoire.

— Savez-vous, madame, dit-il, si M. Vallerand a laissé un testament, soit ici, soit chez un notaire?...

La question était embarrassante pour Ursule. Ce qu'elle avait prévu arrivait. Il fallut entrer dans une voie tortueuse qui peut-être n'était pas sans danger.

Le juge de paix répéta sa question.

— Je l'ignore, monsieur... répondit madame Sollier.

— Jamais... M. Vallerand était peu communicatif et, quoiqu'il voulût bien m'honorer de sa confiance, il ne me disait pas ses affaires.

— Enfin, supposez-vous qu'il ait écrit un testament?

— J'en doute... il a été surpris par la mort...

— Connaissez-vous ses héritiers naturels?

— Non, monsieur...

— Vous savez cependant qu'il a un neveu...

— Je l'ai entendu dire, mais non par M. Vallerand.

— Alors l'oncle et le neveu ne se voyaient jamais?

— Jamais.